

Présentation de l'œuvre intégrale Le Square, Marguerite Duras, 1965

Caractéristiques :

130 pages, pièce de théâtre remaniée plusieurs fois, parue aux éditions Gallimard en 1965.

Prix : 6.30 euros aux Editions Folio théâtre. Il existe un teaser de la mise en scène de Bernard Marcos de 2020.

Biographie : « Je suis très connue, mais pas de l'intérieur. Je suis connue autour, voyez, pour de mauvaises raisons, souvent. [...] Ça se fera naturellement après ma mort, ça, je pense, très naturellement », *Les Parleuses*, Les Éditions de Minuit, 1974, p. 61. Personnalité atypique, Marguerite Donnadiou naît en 1914 près de Saïgon et passe 18 ans en Cochinchine auprès de sa mère veuve et ses deux frères. Elle y connaît la liberté mais aussi la corruption et les tensions familiales. De retour en France, à 20 ans, elle publie « *Les Impudents* » puis suivent 40 romans ou récits (« *Un barrage contre le Pacifique* »), 12 pièces de théâtre, des scénarios (« *Nathalie Granger* »), des films (« *La femme du Gange* »)...Auteure prolifique, elle conçoit cette « maladie de l'écrit » comme une lutte contre le vide et un questionnement sur la vie. Ses thèmes récurrents s'inspirent de sa vie, de l'amour, de ses engagements pour la défense des libertés fondamentales et son hostilité à toutes formes de pouvoir. Elle s'éteint en 1996.

Résumé « Le Square » :

Un après-midi, deux inconnus, un banc public dans un square : voici la trame de cette courte pièce théâtrale, organisée autour de trois tableaux, qui met en scène une jeune fille de 20 ans et un homme de 40 ans, deux personnages « que rien ne signale à l'attention » (didascalie initiale). Leur conversation, banale de prime abord, tourne autour de leur travail et de leur vie respective. Coupé du quotidien, ce temps de partage met en exergue leurs visions contradictoires. Alors que l'homme se contente d'une vie précaire et solitaire dirigée par son métier de commercial itinérant, vivant quasiment au jour le jour, la jeune bonne n'accepte son présent qu'en se projetant dans un avenir convenu et codifié par la société. La passivité et la résignation de l'un contrastent avec l'action et l'espoir de l'autre.

Au fil des pages, la relation entre les deux personnages s'épaissit et la conversation s'enrichit, faisant tomber les barrières de la banalité pour accéder à l'intime. L'homme raconte alors ses expériences passées, il se confie sur son caractère, son bonheur lointain et justifie son manque d'ambition. La jeune fille décrit son travail avilissant, ses samedis soir au bal et ses attentes. Une connivence s'installe, chacun donnant son avis mais toujours avec finesse, par petites touches pour ne pas froisser et risquer qu'un propos brusque rompt ce moment de partage libérateur.

« Je suis fatigué », cette phrase criée par l'enfant gardé par la bonne sonne le glas de cette parenthèse hors du temps...Il est temps de se séparer, de retrouver sa condition...à moins de se retrouver « peut-être donc à ce samedi qui vient » (p.153).

D'où vient « Le Square » ?

« Ce qui fait l'originalité de ce texte c'est qu'il connut d'abord une version romanesque (paru en 1955) ; de cette dernière sont directement issues toutes les « adaptations » qui ont suivies [...]. Pensé, ou tout du moins présenté comme un « roman », dialogué comme une pièce,

Le Square est donc dès l'origine une œuvre hors norme où se trouve les contradictions les plus fécondes de l'écriture durassienne », notice d'Arnaud Rykner, p. 165

Marguerite Duras confirme ainsi être venue au théâtre « malgré elle » avec l'adaptation du « Square » qu'elle qualifie elle-même de « pièce involontaire » et qui est sa première œuvre jouée au théâtre. Elle précise : « Si on me demande comment j'ai écrit *Le Square*, je crois bien que c'est en écoutant les gens dans les squares de Paris. Elle, elle se trouve là tous les après-midis, seule la plupart du temps, vacante, en fonction précisément. Lui, se trouve également là, seul, lui aussi la plupart du temps dans l'hébétude apparente d'un pur repos. Elle, elle surveille les enfants d'une autre. Lui est à peine un voyageur de commerce qui vend sur les marchés les petits objets qu'on oublie si souvent d'acheter. Ils sont tous les deux à regarder se faire et se défaire le temps », Marguerite Duras, *L'Express*, 14 septembre 1956.

Problématiques en lien avec le programme limitatif :

1°) Le dialogue est prétexte à une réflexion presque philosophique sur la vie qui passe, le travail, l'engagement et la maîtrise de sa vie. Didier Bezace, qui a mis en scène la pièce en 2014, souligne que les deux personnages sont des « naïfs » au sens où ils se posent des questions essentielles, ce que l'on ne fait plus aujourd'hui, et précise que « c'est une œuvre de résistance à la médiocrité des conversations contemporaines »

2°) « *Le Square* » pourrait répondre à la problématique « distinguer prendre son temps et perdre son temps » à travers deux axes :

- Réflexion sur deux attitudes antagonistes. Le commercial, soumis au rythme et à la mobilité de son travail, vit chichement, résigné à ne pas avoir de futur. Homme libre et sans attache, la jeune fille pense pourtant qu'il perd son temps puisqu'il vit sur ses souvenirs, dans l'inaction. A l'inverse, la bonne endure un quotidien pénible et aliénant. Elle refuse de s'y habituer pour garder l'espoir d'une vie meilleure grâce à un changement offert par le mariage. Cette image du bonheur n'est-elle pas le sacrifice de sa liberté ? Cette action mise au service de son émancipation n'est-elle pas finalement une perte de temps ?
- Le temps de la conversation = un temps pour exister. Le dialogue de la pièce n'est pas déconnecté du temps et des préoccupations de la vie moderne : précarité, solitude, recherche du progrès et de la réussite participent de l'isolement des personnes. A l'inverse, le square en tant que lieu de socialisation, permet une rencontre en face à face, une communication vraie. Discuter une après-midi sur sa vie et sur celle d'autrui est-ce vain et futile, ou au contraire permet-il un exutoire à une vie trépidante, et somme toute banale ?

3°) L'écriture de Duras serait également à questionner : les paroles des personnages sont à l'opposé de ce qu'ils sont, des « petites gens » s'exprimant avec des phrases précieuses, un vocabulaire soutenu, délicat...Ils prennent leur temps pour parler : chaque mot est pesé, chaque tournure est pensée pour dire le monde au plus juste.

Lecture d'extraits :

- Pages 32 à 35

- Page 82

- Page 106-107